

—C'est dans cette maison, pensa le misérable, que se trouvent "mes millions."

Et un sourire arqua ses lèvres.

Laviolette avait frappé deux petits coups comme un signal, et la porte s'était entre-baillée, laissant passer la tête blonde d'une jeune fille.

—Ah ! pensa Frochard, voilà certainement la petite nièce qui sert de garde-malade.

Le bandit vit qu'elle remerciait avec effusion le domestique.

Puis, la porte s'étant refermée, Laviolette se remettait en marche.

Mais, cette fois, Frochard n'avait plus besoin de le *filer*.

Il le laissa donc passer devant lui avec autant d'indifférence maintenant qu'il avait mis d'empressement à le suivre.

Il en savait assez et, et de même qu'il avait fait précédemment pour graver l'adresse du médecin dans sa mémoire, il répéta à voix basse : *Rue du Bout-du-monde, M. des Frolands.*

Il marchait l'air pensif, les yeux fixés sur le pavé, comme un homme profondément absorbé.

La brume commençait à se faire épaisse dans le dédale des petites rues qui avoisinaient le marché.

Frochard dut s'orienter pour regagner son domicile par le chemin le plus court.

Il avait hâte de faire part à sa femme de la bonne nouvelle.

Jamais, depuis qu'il "travaillait", affaire plus belle ne s'était présentée, pensait-il, dans des conditions aussi favorables.

Mais ce coup de fortune exigeait, pour son exécution, un véritable coup de maître.

Il fallait faire en sorte de laisser le moins de prise possible au hasard qui pourrait faire avorter l'opération.

Aussi, en récapitulant les atouts qu'il avait déjà dans son jeu, Frochard se réjouissait-il qu'il eût pris fantaisie à Laviolette de quitter si à propos le service de M. des Frolands.

A tout prendre, il pouvait bien se hasarder à pénétrer soit par escalade, soit par effraction, dans cette maison dont la garde était confiée à deux femmes.

Il aurait facilement raison, sans doute, de la résistance que l'on tenterait de lui opposer. Mais il ne pouvait se débarrasser de trois personnes à la fois. Et il suffisait qu'une seule des victimes parvint à lui échapper pour qu'elle donnât l'alarme.

—Il faut éviter les "paillement", concluait le bandit... Et pour cela, j'ai mon idée, qu'il ne s'agit plus que de mûrir un peu.

—Puisqu'on attend un médecin, se disait-il, il y a un moyen tout indiqué pour s'introduire dans la maison du millionnaire : prendre la place de ce docteur.

La chose, à première vue, présentait d'autant moins de difficulté que Frochard savait, — l'eût appris par la conversation de Laviolette et de son ami, — que personne, chez M. des Frolands, ne connaissait, même de vue, la célébrité médicale à laquelle Mlle Marthe s'était adressée.

—Voilà qui tombe à merveille, continuait Frochard, je remplacerai facilement le célèbre Durocher.

Il ne s'agissait plus que d'empêcher celui-ci de faire sa visite chez son nouveau client.

Quel moyen employer pour arriver à ce but ?

... Le prévenir que M. des Frolands n'avait plus besoin de ses services ?

On ne procède pas de la sorte avec les praticiens en renom.

Frochard eut alors la pensée de retarder d'un jour la visite du docteur.

Il suffisait pour cela d'un simple petit faux en écriture privée ; pure bagatelle pour un homme qui avait l'habitude de jouer du couteau à la moindre résistance qu'il rencontrait.

—J'écrirai la lettre, et je la porterai moi-même à destination.

Le reste ira comme sur des roulettes, se dit-il.

Pour l'ontibre exécution de son plan, Frochard devait se procurer deux costumes, deux travestissements : une livrée de valet de pied et un de ces habits en velours noir que portaient alors les médecins.

Rien de plus facile que d'acheter ces vêtements au rabais chez le premier frippier de la rotonde du Temple.

Il fallait, à la vérité, risquer une certaine mise de fonds que ne lui imposait pas, d'habitude, son genre d'opérations. Mais n'allait-il pas devenir puissamment riche ?

C'était de l'argent bien placé.

—Arrivé chez lui, — Femme ! s'écria-t-il, je crois que, cette fois, nous tenons la fortune !

—La fortune ? fit la Frochard, dont les regards s'enflammèrent aussitôt, qu'est-ce que tu me contes-là ?

—Qu'il te suffise de savoir que nous allons être riches, très riches, et que tu pourras vivre comme les grandes dames dont tu reluques si envieusement les toilettes, au jardin du Roi et aux galeries du Palais-Royal...

—C'est-y bien vrai, mon homme ?

—Vrai comme je te vois là, devant moi, avec tes yeux qui brillent comme des escarboucles.

Ce n'était pas seulement l'appât de l'or qui venait illuminer le visage de la Frochard.

Cette femme perverse applaudissant à tous les exploits de son mari ; c'étaient, dans sa pensée, de légitimes revanches qu'ils prenaient contre la société.

—Riches ! répétait-elle en saisissant les mains de son homme, nous serons riches ! Tu me l'assures, Frochard !... Alors explique-moi...

—Non, qu'il te suffise de savoir que je t'apporterai peut-être des millions !

—Des millions ?

—Oui ! C'est une mine d'or que j'ai découverte.

Le bandit se complaisait à exciter la curiosité de sa femme.

—Une mine d'or ! s'exclamait celle-ci en jetant éperdument ses deux bras autour du cou du bandit... Pourquoi n'as-tu pas tout de suite mis la main dessus ?

—Parce que j'ai mon idée et que je la suivrai, de point en point, sans en rien changer...

—C'est donc bien difficile ? Faudra-t-il que tu t'exposes ?

Et baissant la voix :

—Y aura-t-il du rouge ?

—Est-ce qu'on sait jamais s'il ne faudra ? jouer un peu du couteau ? répondit froidement le bandit.

Puis s'animant :

—Ce que je puis te dire, femme, continua-t-il, c'est que tous ces malins qu'on appelle dans les gazettes "les célébrités du crime" ne me vont pas à la cheville. Quand il s'agit de s'introduire dans l'endroit où il y a quelque bon coup à faire, comment procèdent-ils d'ordinaire ? ils essaient d'entrer en forçant une porte ou une fenêtre.

—Eh ben... et toi ?

—La belle affaire, dit en ricanant Frochard, que d'escalader ou de fracturer ! Il ne faut pour cela qu'un peu de vigueur au poignet, et des outils !

—Tu vas entrer dans le ni en question par la cheminée ? demanda la Frochard.

—Encore l'enfance de l'art, femme !... Comme cet autre qu'on appelait *Le Capucin*, n'est-ce pas, qui s'est vanté, devant les juges, d'être resté caché, tout une journée, pour attendre la nuit, dans une cheminée où l'on avait allumé un bon feu.

Et avec une expression de dédain il ajouta : — Se laisser fumer comme un jambon ! Pas malin le procédé. Riquer d'être forcé de s'échapper piteusement par les toits, comme un chat !...

—Et toi, comment donc comptes-tu t'y prendre cette fois ?

—Moi, femme Frochard, je veux qu'on vienne m'ouvrir toute grande la maison où j'irai travailler.

—Qui ça ? interrompit la femme du bandit émerveillée... Les domestiques, peut-être ?

—Mais oui !